Daniel J. Robinson, Cigarette Nation: Business, Health, and Canadian Smokers, 1930-1975, Montreal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 2021, xiii + 338pp., figures, notes, index. Relié, ISBN : 9780228005315 130,00 $, Broché, ISBN 9780228005322 37,95 $,

Autrefois un élément de base de la vie quotidienne, le tabagisme a été relégué en marge de la société nord-américaine, tant sur le plan physique que psychologique. Les cartouches de cigarettes sont cachées derrière des rideaux en plastique opaque sur les étagères des dépanneurs, et la plupart des bâtiments publics ont une distance minimale à laquelle il faut se tenir à l'écart des fenêtres et des portes pour fumer. Même les substituts du tabac - les cigarettes électroniques et les vaporisateurs - sont soumis à une limite d'âge et font l'objet d'avertissements sanitaires. Le tabagisme public, et le tabagisme en général, peuvent être considérés comme un vice des classes ouvrières de la société.

Comme le souligne Daniel J. Robinson dans son ouvrage *Cigarette Nation: Business, Health, and Canadian Smokers, 1930—1975*, la cigarette a longtemps été au centre des préoccupations des personnes de tous les milieux socio-économiques. Après la Seconde Guerre mondiale, même si des études médicales ont établi une corrélation entre le tabagisme et diverses maladies, les taux de tabagisme ont continué d'augmenter partout au Canada. C'est l'idée maîtresse de la recherche de Robinson : comment les cigarettes et l'industrie de la cigarette ont-elles pu non seulement maintenir la production alors que de plus en plus de preuves médicales indiquaient les effets néfastes du tabagisme, mais continuer à se développer en tant qu'entreprises ? La réponse de Robinson et l'argument général selon lequel les cigarettes en tant qu'élément de la culture matérielle sont devenus "socialement puissants et culturellement emblématiques" mettent en lumière le pouvoir du consommateur (8). Cependant, l'argument n'est pas aussi percutant que l'approche méthodologique qu'il a utilisée pour mener à bien ce travail. À cette fin, l'approche de Robinson devrait être un guide pour ceux qui ont l'intention d'étudier la culture des objets du quotidien, tels que les cigarettes ou les jeans en denim.

Robinson présente un défi intéressant pour sa recherche. Empruntant au terme de Daniel Miller, "l'humilité des choses", Robinson cherche à retracer l'histoire d'un objet culturel, la cigarette, qui est rarement discutée dans les sources historiques mais qui est clairement visible dans les photographies de nombreux personnages historiques. «Les cigarettes ont imprégné les canevas quotidiens de la vie sociale du milieu du XXe siècle», écrit-il, «très bien en vue, même si elles sont rarement discernées ou analysées par les chercheurs traitant de sujets intéressants» (5-6). La cigarette n'a pas fait l'objet d'écrits, principalement parce qu'il s'agissait d'un objet si courant que les chercheurs ne le considéraient même pas comme un objet digne d'être étudié.

C'est la plus grande force de Robinson. En utilisant des publicités dans les journaux pour compléter les données d'enquête et les dossiers gouvernementaux, Robinson développe un récit convaincant sur la façon dont le tabagisme s'est développé en tant qu'entreprise au cours du XXe siècle au Canada. Son deuxième chapitre sur l'importance de la cigarette pendant la Seconde Guerre mondiale a probablement été le plus convaincant pour établir son importance d'après-guerre. À l'aide des lettres envoyées par des soldats combattant outre-mer et des campagnes de financement sur le front intérieur, Robinson démontre le pouvoir de la cigarette sur la vie des Canadiens. Ceci est renforcé par son troisième chapitre sur le Canada du début de l'après-guerre lorsque les soldats sont rentrés chez eux, alors que fumer est devenu «l'habitude moderne par excellence», associée au cosmopolitisme et à la modernité (81).

Bien que l'approche méthodologique du tabagisme ait été instructive, la force qu'elle a apportée dans les chapitres un à trois ne s'est pas poursuivie tout au long du travail. Cela ne veut pas dire qu'ils étaient moins importants, mais le récit développé dans la deuxième partie n'était pas aussi convaincant que la première partie. Peut-être que l'une des principales raisons à cela était le type de sources que Robinson a pu trouver liées à la façon dont les compagnies de tabac ont diffamé les revues de sciences médicales pour avoir publié des travaux recommandant de ne pas consommer de cigarettes. Ici, Robinson s'appuie sur des documents gouvernementaux, des articles de journaux, des campagnes publicitaires et des notes de service entre les compagnies de tabac et le gouvernement fédéral pour démontrer la longueur que les compagnies de tabac canadiennes ont déployées pour protéger leur entreprise. À son crédit, Robinson montre comment les compagnies de tabac ont utilisé tous les outils à leur disposition pour essayer de persuader le gouvernement fédéral contre toute sorte de limitations à leurs produits, mais, sans faute de Robinson, cette base de sources n'est pas aussi dynamique que les lettres de guerre. ou des articles de journaux de la première partie. Par conséquent, la première partie raconte l'histoire de la façon dont les cigarettes sont devenues des symboles culturels de la modernité destinés à aider les citoyens canadiens à faire face aux réalités du XXe siècle, tandis que la deuxième partie se lit comme une histoire descendante au niveau macro sur la façon dont les compagnies de tabac se sont battues pour maintenir ce poste. Bien que cette transition dans la vie culturelle de la cigarette soit importante, la deuxième partie n'a pas une direction aussi claire que la première partie. Ce n'est qu'à la conclusion, que je ne gâcherai pas ici, que les motivations pour écrire ce livre deviennent claires.

Malgré cette critique mineure, le travail de Robinson peut être utilisé comme modèle méthodologique pour aider les chercheurs qui font des projets sur d'autres produits de base ou biens de consommation qui relèveraient également de "l'humilité des choses". Un exemple qui me vient à l'esprit est le sucre, et les sciences alimentaires plus largement. Bien que *Sweetness and Power* de Sidney Mintz soit l'exemple primordial de la marchandisation du sucre, une étude parallèle à Cigarette Nation concernant le sucre - ou le cholestérol ou les graisses saturées et trans - et ses implications pour la santé pourrait être rédigée de la même manière. En bref, Robinson's *Cigarette Nation* est un excellent exemple de voir les aspects tacites mais omniprésents de la culture matérielle.

Nicolas Fast
Université de Toronto